

Henri Bergson et Jacques Chevalier

Un bref portrait d'Henri Bergson

Daniel Bloch

Henri Bergson prononce, le 5 août 1885, le discours de distribution des prix du Lycée Blaise Pascal, à Clermont-Ferrand¹, où il enseigne la philosophie. Son thème : la politesse. Un discours où il trace, de fait, son autoportrait :

« L'homme du monde accompli sait parler à chacun de ce qui l'intéresse ; il entre dans les vues d'autrui sans les adopter toujours : il comprend tout sans pour cela tout excuser [...]. Ce qui plaît en lui, c'est la souplesse avec laquelle il sait descendre ou monter jusqu'à nous, c'est surtout l'art de laisser croire, quand il nous parle, qu'il a pour nous des préférences secrètes, et qu'il ne serait pas le même pour tout le monde ; car le propre de cet homme très poli est d'aimer tous ses amis également, et chacun davantage. »

C'est à Clermont-Ferrand qu'il élabore sa thèse² qui constitue un *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Soutenue le 27 novembre 1888, elle sera publiée en 1889. Sa candidature à la Sorbonne n'ayant pas, par deux fois, été retenue, il rejoint en 1889, pour huit ans, la khâgne du lycée Henri IV. Maître de conférences, puis professeur à l'École normale supérieure³, il sera élu, en 1900, au Collège de France. Rapidement, pour assister aux cours du Maître au Collège de France, il faudra prendre place dans l'amphithéâtre...au moins dès le cours précédent, quitte, pour les femmes du monde, à se faire

¹ Henri Bergson a été admis à l'École normale supérieure le 10 août 1878 à titre d'élève étranger. Ayant acquis la nationalité française au 5 novembre 1880, il est alors nommé à l'École normale à titre définitif.

https://www.bibliotheques-clermontmetropole.eu/s/id_clercopat_R511884.html

² Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Alcan édit. 1989.

³ Henri Bergson sera en congé avec traitement pour les années scolaires 1997 - 1998 puis 1998 - 1999

précéder par leur valet de chambre pour la réserver⁴. On y rencontre autant Charles Péguy et sa pélerine bleue que la comtesse de Noailles, autant Jacques Maritain ou Gabriel Marcel que la comtesse Murat, mais aussi des bergsoniens d'une droite extrême comme ceux que l'on qualifierait aujourd'hui comme relevant de la gauche de la gauche⁵ C'est la période de gloire. Chevalier note que Bergson dispose alors sur son bureau de deux formulaires imprimés, l'un pour dire à ses correspondants qu'il n'a pas le temps de leur répondre, et l'autre pour dire aux journalistes qu'il ne pourra donner suite à leur demande d'entretien

Henri Bergson interrompt ses cours le 28 mars 1914, handicapé par des crises de rhumatisme qui deviennent de plus en plus fréquentes et de plus en plus douloureuses. Il ne les reprendra pas. Commence pour lui, à l'issue de la première guerre mondiale, une période où il demeure une gloire nationale au Panthéon des classiques, un philosophe « officiel ». Mais il n'est plus guère alors fait référence à sa philosophie par « ceux qui inventent de nouvelles façons de penser, d'écrire, de se comporter ou de peindre⁶. » Ses concepts philosophiques apparaissent notamment à Einstein, puis à la « nouvelle génération » - comme dénués de base scientifique, irrationnels, abstraits. L'extrême gauche dénonce alors sa doctrine philosophique alors qu'une certaine droite souvent l'applaudit.

Il se consacre alors - dans la mesure du temps que ses crises lui accordent mais que lui laissent également les diverses missions et fonctions officielles qu'il accepte d'assumer - à la rédaction de son quatrième ouvrage majeur, *l'Essai sur les deux sources de la morale et de la religion*, qui paraîtra en 1932. Il avait reçu, auparavant, en 1928, le prix Nobel de littérature.

Henri Bergson écrit à Jacques Chevalier, le 26 février 1940 : « J'ai été fort souffrant, à deux reprises, d'un refroidissement grave, moyen dont se sert habituellement la nature pour congédier les hommes de mon âge. »

⁴ François Azouvi, *La gloire de Bergson*, op. cité, p. 13.

⁵ François Azouvi, op. cité, p. 173 - 234, .

⁶ François Azouvi, *La gloire de Bergson*, op. cité p. 293 -323.

Partie remise : Henri Bergson décèdera dans son domicile parisien, moins d'une année plus tard, le 4 janvier 1941, par suite d'une pneumonie consécutive à un refroidissement. Il avait 81 ans. A la Libération, le Café de Flore se substituera au Collège de France et Sartre à Bergson. Mais pour un temps seulement.